

Mes pierres de Dawson, symbole de résistance.

Mes pierres taillées de mes mains représentent un souvenir vivant de la mémoire, extrêmement significatif. Bien sûr, tout dépend de l'optique et de l'interprétation que chacun lui donne, surtout si on les considère du point de vue du monde extérieur.

Dans mon cas personnel, les pierres noires de Dawson, parmi lesquelles se trouvent les miennes, concentrent toute une diversité symbolique humaine, la survie de la mémoire individuelle et collective en prison, avec des significations politiques et affectives de camaraderie parmi ceux qui sont tous des victimes de l'oppression. De là vient alors mon inébranlable détermination à les tailler, dans les conditions rigoureuses de l'horreur, en assumant toutes les conséquences et les risques qui auraient pu me coûter la vie, avec mes pierres dangereuses, subversives et clandestines dans mes poches car, si les militaires m'avaient tué, cela ne leur aurait coûté que le prix de leurs balles.



Cependant, conscient de la témérité de mes actes, accomplis plusieurs fois avec une peur que je surmontai, j'assumai le danger du début à la fin, et mon obsessive obstination politique et psychologique, imprégnée d'un grand sentiment et d'amour de la vie et des miens, se révéla comme l'élément déterminant pour moi, en ces jours d'horreur, plus forte que la mort elle-même. Mais, par-dessus tout et entre autres choses, mes pierres, en tant que symbole matériel et historique, étaient

aussi ma propre représentation personnelle : évidemment et avant tout, ma famille, ma femme, mes enfants avec leurs sourires joyeux. Le vécu familial antérieur au coup d'état devint, dans ma vie de captif, la meilleure force morale et aussi une grande inquiétude pour leurs vies. Sans pour autant altérer ni mes idées ni mon engagement de militant communiste toujours attaché à la vie et essayant de maintenir bien haut les rêves de valeurs vivantes et le souvenir du vécu durant les mille jours de révolution, aux côtés de nombreux camarades hommes et femmes, de jeunes, avant et pendant l'Unité Populaire avec Salvador Allende, exemple d'héroïsme révolutionnaire mort les armes à la main. Evidemment après cet exemple historique inédit en Amérique Latine et dans le monde entier, et l'étonnement et la consternation qui ont ébranlé l'humanité, la marche de l'histoire et de la vie ne se sont arrêtés ni avec le crime, ni avec la trahison.

Et je ressens encore le goût de la défaite, la douleur, l'impuissance et l'amertume qui m'ont envahi. Pour moi, la détermination héroïque du compagnon président Allende de donner sa vie pour la liberté et l'honneur de la patrie, a été entre autres une incitation, un antidote de forces psychologiques, politiques et mentales qui, personnellement, m'a aidé à mieux résister à Dawson à la violence et la brutalité des tortionnaires de la dictature et, donc, est devenu le facteur déterminant qui a contribué à ma la prise de décisions mentale entre renoncer ou résister sans cesser de regarder en même temps la cruelle réalité que dans ces moments, nous avons vécu et qui

nous concernait tous. Dans ce contexte, nous étions alors confrontés à une défaite grave et incontestée de notre révolution : nos rêves s'effondraient.

Cependant et même dans les jours suivants l'assaut de la terreur organisée au pouvoir, tant pour ceux qui dans ces moments dramatiques affrontaient l'enfermement de la prison et la torture, que pour ceux qui résistaient dans l'ombre de la clandestinité, cela devient pour beaucoup dans les jours qui ont suivi le coup un facteur d'amertume, de peur pa-



ralysante et d'impuissance insupportable mais aussi également la détermination résolue d'imaginer des façons diverses de résister à l'oppression. De fait, les horreurs de la prison, la torture et les crimes impunis conformèrent un monde sinistre de l'arbitraire le plus absolu jamais connu au Chili. Cependant et malgré tout me considérant prisonnier de guerre, nom que nous attribua la dictature, j'ai décidé de résister, et de résister par l'élaboration de mes pierres.



Évidemment et à la lumière des événements sauf erreur de mémoire, il convient cependant -pour ne pas oublier- de situer deux situations différentes qui ont eu lieu dans les coulisses mêmes et dramatiques de l'assassinat de la démocratie par le coup d'Etat militaire d'Augusto Pinochet le 11 septembre 1973, avec toutes les conséquences connues : l'assaut et le bombardement de la Moneda, la mort du président Allende et tout ce qui vient après. Mon cas comme pour des milliers de chiliens -on le sait- eut pour prix la prison brutale, aussi les pierres de Dawson devenaient plus que jamais dans ces moments d'horreur et de violence un témoignage important de dénonciation et en même temps un mécanisme de force morale psychologique pour résister à la brutalité des fascistes.

Evidemment, et passez moi la redondance, j'avoue alors que mes pierres, comme je viens de le montrer étant donnée l'importance qu'elles ont -et je le dis sans aucune ostentation- représentent pour moi davantage qu'un souvenir matériel qui possède une puissance inestimable, car elles sont essentiellement porteuses du témoignage de ma propre expérience. Pour être plus exact, elles sont un cri de dénonciation collective des cicatrices et atrocités marquées au fer rouge par les bourreaux de Pinochet. Mais, surtout, elles sont aussi le reflet de mon infailible esprit de résistance et de lutte pour la défense de la mémoire. De manière qu'elles sont et seront toujours présentes à mes côtés et vives dans ma mémoire pour raconter l'histoire et leur origine,

pourquoi et comment elles apparurent en ces durs moments de barbarie. Un peu d'histoire...



Il convient justement d'éclaircir que tout cela commence dans un endroit aux marques impérissables, Dawson, en 1973. À propos, il se présente deux occasions différentes en rapport avec la taille des pierres. Cela se passe lorsque les militaires occupent le premier camp de concentration improvisé de l'île Dawson appelé Compingin, où fut emmené le premier groupe de camarades prisonniers politiques de Punta Arenas le même soir du 11 septembre 1973.

Peu de temps après la détention en ce lieu et après avoir enduré d'horribles tortures et de cruels et dégradants traitements, ils sont autorisés à tailler les premières pierres ramassées sur la plage, soumis à de sévères exigences et à condition de signer un procès-verbal où sont enregistrés les instruments de gravure qui consistaient en de petits clous ou du fil d'acier pointu trouvé sur le sol autour des fils de fer barbelés ; mais à l'arrivée en mars 1974, le SIM (Service Militaire d'Intelligence, style Gestapo hitlérienne) perquisitionna le camp en confisquant tous les ustensiles de gravure, dans le même temps qu'il ordonnait le transfert de tous les prisonniers au nouveau camp de concentration conçu par Walter Rauff, officier nazi fasciste allemand et, pour le coup la taille des pierres fut définitivement interdite, y compris les allumettes, car ils craignaient que nous puissions incendier l'île Dawson. Evidemment, ce fut dans un tel contexte d'interdiction que je décidai, malgré tous les risques connus, d'écrire un vers sur chaque pierre, pensant même que cela valait la peine de mourir pour ce qui permettait de vivre libre.



En vertu de quoi je réitère encore la valeur et le sens que de nombreux camarades et moi-même avons réussi à donner aux pierres de Dawson, pour la simple raison de les avoir gravées dans l'obscurité d'un tunnel sans lumière et sans autorisation. Ce fut pour moi comme écrire un poème d'amour au beau milieu de la mort.

En définitive, et pour clore ce bref chapitre sur les pierres, il ne me reste qu'à dire qu'en tant que prisonnier de guerre, qualificatif que nous donna à tous la dictature, aujourd'hui plus que jamais,

je considère mes belles pierres noires comme des symboles de vie, de nombreuses vies présentes et absentes des camarades hommes et femmes morts et disparus qui ne sont plus parmi nous, mais qui vivent dans la mémoire du peuple.

De sorte que les pierres noires de Dawson, mes pierres personnelles, sont un chant d'amour, un cri de la mémoire arraché de mes entrailles, un message de douleur et de fureur de vivre, de vivre la vie, de vivre en liberté sans jamais renoncer ni s'incliner devant les forces destructrices de la bête immonde. Solidement axé sur mon optimisme obstiné de combattant social pour la vie, aujourd'hui heureusement, je me permets encore d'avoir la force de témoigner, de faire connaître et d'écrire pour l'histoire écrite ces courts passages sur le vu et le vécu d'un homme prisonnier de la dictature, auprès de mes belles pierres inoubliables qui ont un cœur et une âme

comme une personne, et qui sont dédiées tout particulièrement aux miens et aussi à toutes les combattants victimes de la tyrannie et aux militants vaincus connus et anonymes d'une cause invincible.



En conclusion, mes pierres sont de l'histoire. Elles appartiennent à ma famille. Elles sont patrimoine de la mémoire, elles sont destinées à être transmises aux générations, pour produire une continuité de la mémoire comme une fenêtre ouverte sur le monde. Toutes et chacune d'entre elles, maintenant et à jamais, sont et seront éternellement un poème de paix, de justice, lorsqu'elles prennent leur vol, parcourant le monde, et se

brisent en ailes telles des épées étincelantes, portant avec avec elles jusqu'à ce jour, au 21^{ème} siècle, des voix sonores de rébellion, sans jamais cesser de dénoncer ce que fut la dictature fasciste et l'ampleur de ses crimes, exigeant le châtement pour les coupables et le respect pour les droits fondamentaux, car elles sont force morale, clameur, paroles et poèmes humains à la répercussion universelle,



elles sont libres, libres pour la justice et la liberté. comme le vent, elles sont vivantes, elles sont sublimes, prodigieuses, courageuses, elles sont le bastion du combat et de la révolution

Elles décident de vivre ou mourir libres, en démocratie, sans chaînes ni oppresseur.

Edicto GARAY, ancien prisonnier politique du camp de concentration de l'île Dawson, 1973- 1974.

France, 11 septembre 2014.